L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI, 9 AVRIL 1892.

Un choix important.

Étendues, très étendues sont les prérogatives du Bureau de Santé, mais pour qu'on en obtienne l'efficacité visée, voulue, il importe que Gouverneur et Conseil de Ville fassent un choix prudent, judicieux, des hommes destinés à exercer ces mêmes prérogatives. En effet si là on faisait fausse route, les conséquences les plus funestes en pourraient naître, et pour la Nouvelle Orléans, et pour l'Etat entier.

Le Bureau de Santé est comme la sentinelle avancée du bien public.

C'est à lui qu'il appartient d'éclairer, de guider membres du Conseil de Ville, membres du corps législatif dans les questions d'hygiène générale. Immense est donc son mandat, immense sa responsabilité ; à lui de mettre en vigueur toute législation à cet égard et parfois de légiférer aussi.

Il ne remplirait qu'une partie de son devoir s'il se contentait de tenter d'enrayer le mal quand celui-ci a éclaté ; de recommander des moyens de soulagement à une population sérieusement atteinte et qu'on aurait pu préserver.

La première de ses obligations est d'indiquer, de prescrire des mesures d'un effet préventif ; de préconiser, d'imposer, autant que cela est en son pouvoir, tout un système d'assainissement, qui donne le moins de prise possible à ces maux qui, dans un centre mal entretenu, trouvent trop facilement leur aliment et dont la puissance destructrice semble puiser des forces accrues dans les victimes mêmes qu'elles font. Le foyer d'infection une fois trouvé, c'est le facile ravage qui se poursuit.

Avec cette sollicitude hygiénique à l'intérieur, il faut encore que le Bureau de Santé sauvegarde la communauté contre l'extérieur.

Il faut qu'il pourvoie à des réglements *sagaces*, rigides, empêchant, s'il se peut, le mal de venir du dehors ; de nous être importé en gros ou en détail, et de détruire ainsi toutes les coûteuses précautions prises au dedans dans le but de protection générale.

Et ici bien grave encore se présente le mandat. Pour qu'il soit pleinement compris, pour qu'il soit mis en pratique d'une façon incontestable, complète, il est indispensable que l'arbitraire ne se mêle jamais à la procédure ; urgent que le favoritisme n'entraîne pas à des faiblesses, aux considérations intéressées et que l'ignorance ne donne point dans des exagérations dont pourraient souffrir les intérêts commerciaux ; et qui, se représentant, sévissant périodiquement, porteraient la plus sérieuse atteinte à la prospérité de l'Etat.

C'est là un thème riche, qui fournirait matière à bien des articles ; néanmoins notre objet n'est pas aujourd'hui d'entrer dans de longues considérations à ce sujet. Ces quelques lignes suffisent à faire comprendre l'élévation du rôle de ceux qui composent le Bureau de Santé ; source vivante de bienfaits ou de calamités publics.

Or si la formation d'un tel corps réclame, exige infiniment de tact, à plus forte raison en faut-il dans le choix de son président ; celui-ci en doit diriger les travaux.

Placé à ce poste par la confiance de ses collègues, il exerce sur eux, à coup sûr, une large influence, et tout en ne s'engageant pas directement dans le débat, un mot de lui peut décider et décide souvent en effet de très graves initiatives.

Ces réflexions nous sont suggérées par la pensée que le Bureau de Santé, actuellement présidé par le Dr Olivéphant, dont nous ne prétendons pas contester la valeur, est au moment de procéder à une nouvelle élect on. C'est toujours là un vote auquel s'intéresse bonne partie de la population ; dont se préoccupe ardemment le corps médical et sur lequel il a les yeux.

Or à la veille de ce choix il nous paraît opportun d'appeler l'attention du Bureau de Santé sur l'un de ses membres, réunissant, à notre sens, toutes les conditions pour occuper dignement ce fauteuil de la présidence.

Nous voulons parler du Dr. Félix Formento. A coup sûr c'est là un vieil ami ; pourtant nous croirons manquer en cela au premier de nos devoirs envers les lecteurs si nous nous laissions guider par un sentiment personnel, alors qu'il s'agit de la chose publique.

Non ; si nous venons spontanément recommander pour ce poste le Dr Formento, c'est que nous savons que, médecin et chirurgien, non seulement il fait figure parmi nos praticiens les plus distingués par les connaissances et l'expérience, mais aussi que, de longue date, il s'est livré, il se livre sans trêve aux études les mieux comprises sur les questions d'hygiène. Là dessus nous l'avons entendu, nous l'avons lu ; et nous pouvons ajouter qu'au sein de divers congrès médicaux, scientifiques il s'est fait énormément les individualités les plus considérables. Et si encore nous trompons, il a déjà été fait choix de lui comme président du congrès médical qui doit se tenir à Mexico en novembre ou décembre 1892.

Le Dr Félix Formento, fils d'un praticien éminent, aussi et qui avait conquis lui une brillante position, est né à la Nouvelle-Orléans.

Ses études achevées aux Etats-Unis et en Europe, et après avoir fait ce que nous pourrions appeler l'initiation à la campa, en pleine guerre (Italie et Etats Confédérés) se fixa définitivement à la Nouvelle-Orléans.

Il a connaît à fond ; il sa mit le sol, la nature, les besoins, les variations, l'idiosyncrasie, si l'on veut bien nous permettre cet emploi du mot. Il a suivi les évolutions de notre état sanitaire et climatérique ; il y a vu des retours comme régulière de certaines affections ; il y a suivi des épidémies redoutables, terribles violences d'autan, s'atténuant graduellement, puis disparaissant complètement.

Sa vaste expérience de ce milieu l'a mis aux prises avec les effets et les causes ; et son esprit, guidé aussi, guidé surtout par des études fortes, continues, et suivant tous les progrès de la science moderne, son esprit peut, doit arriver à de saines conclusions sur le sujet vital des améliorations hygiéniques qui nous font besoin.

De plus, le Dr Formento est une organisation restée très active ; ardente à la recherche de ce progrès, et ne donnant jamais dans ces rangs de ceux qui se disent à une époque ; qui se cantonnant dans une école ; convaincus qu'en dehors de celle-ci, que depuis celle là, on n'a pas fait un pas en avant. Notre éminent ami est trop épris de son art ; trop gourmand et gourmet de connaissances nouvelles pour consentir jamais à semblable halte.

L'immobilisme n'est pas son fait ; c'est au dissolvant qu'il écarte systématiquement de lui.

Enfin, le Dr Félix Formento est des nôtres ; irrévocablement fixé à la Nouvelle-Orléans, où sont toutes ses affections, tous ses intérêts, et de plus parle et écrit trois ou quatre langues, ce qui lui facilite bien des relations, bien des correspondances utiles.

C'est donc bien sincèrement que nous appuyons sa candidature ; si tant est qu'il aspire à la présidence du Bureau de Santé. Là dessus nous ne pouvons rien affirmer, cet honneur aventé ces lignes sans avoir consulté, sans avoir vu le Dr Félix Formento, qui sera probablement fort surpris de les lire.

L. PLACIDE CANONGE.

Rapport de la condition

—DE LA—

New Orleans Co-operative Banking Association.

A la Nouvelle-Orléans.

A la clôture des affaires, le 29 février 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$16 250 45
Prêts sur demande, garantis	13.730 00
Intérêts courants payées	9.968 17
Ameublissement	2.265 25
Dû par des banques et banquiers	$6.890 02
Comptant	42.151 17—$48.050 20
Total	$130.264 17

PASSIF.

Fonds capital payé	$63.435 00
Fonds des membres	3.477 50
Prêts individuels	2.221 67
Dépôts individuels payés à des échéances	51.130 00
Total	$130.264 17

Je jure solennellement que le tableau ci-dessus est vrai, au mieux de ma connaissance et croyance.

F. MULLER, Caissier.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 2me jour de mars 1892.

OCTAVE MOREL, Notaire.

Correct—Attesté :

A. F. HIMEL,
JULES RAMAZIN,
THEO. KRUMMER,
Directeurs.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 9 avril 1892.—Indications pour la Louisiane :-Temps beau, vents de sud tournant au nord.

Température du 8 avril 1892.
Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticien. No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	64	16
Midi	72	20
3 P. M.	74	21
6 P. M.	74	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Ellis Morgan à Mlle Cécile Robinson.
W. B. Hobert à Mlle Adela Liretta.
Maximilien Hora à Mlle May Elliott.

Naissances.

Mme Thomas M. Lynch, un garçon.
Mme Pietro Rando, une fille.
Mme Jas. Rossini, une fille.
Mme Joseph Toms, un garçon.
Mme William Hager, un garçon.
Mme George Schaffer, un garçon.

Décès.

H. M. Weiss, 5 mois, 48 rue Chippewa.
August Fabian, 57 ans, 475 rue Euton.
Joseph Vahlmann, 57 ans, infirmerie Touro.
Mabel A. Carsher, 21 mois, 87 rue Constance.
Joseph Jones, 35 ans, rues Hillary et De Armas.
Aristide C. Trépagnier, 9 mois, paroisse St-Charles.
Ve Louisa C. Bennett, 81 ans, 190 rue Erato.
Maggie McCann, 2 mois, 85 rue Bourgogne.
Anna D. Davis, 43 ans, 421 rue Carondelet.
Bertha Williams, 1 mois, 143 rue Magazine.
Ve Magdalena Deiel, 78 ans, rues Derbigny et Laharpe.
Veuve Anna Marie E. Jecker, 69 ans, 215 rue Esplanade.
Johanna De Maggio, 4 mois, Chemin du Bayou et Trémé.
Senire Vincent, 57 ans, 9 rue Nord Prieur.
Sarah Owens, 30 ans, 278 rue Commune.

La Convention des Vétérans.

Incidents divers de leur visite à la Nouvelle-Orléans.

Chaque train de toutes les lignes de chemin de fer, aboutissant à la Nouvelle-Orléans, y apporte par centaines les Vétérans de tous les Etats du Sud, aussi la population de la ville s'est-elle augmentée déjà de plusieurs millions de ces braves survivants de la guerre de sécession.

Ils sont arrivés hier par milliers, et par milliers on les attend encore ce matin pour prendre part à la grande parade qui doit avoir lieu à 3 heures de l'après-midi, et qui offrira un spectacle comme on n'en aura jamais ou temple.

Les glorieux débris de l'armée confédérée seront de nouveau groupés, et grand sera l'enthousiasme sur le passage de ceux qui si vaillamment ont combattu pour la suprématie du Sud.

Cette parade défilera par les rues St-Charles, Thalie, St-Charles, Calliope, Camp, Canal, Remparts, Canal côté sud, St-Charles jusqu'à l'Hôtel de Ville, où la revue sera passée par le Gén'l Gordon, commandant en chef des Vétérans Confédérés, puis la colonne se mettra en marche jusqu'à la rue Julie, où les vétérans se dispersèrent.

A signaler parmi les nouveaux arrivés, le Gén. Jackson avec Mlle Birde Brown, Mlle Ed a Brown, le Col. Allen P. Harrison, Col. Hy. D. Capus, Major J. H. Pace, Gen. Pierce Young, de l'Alabama, Hon. Taylor Ellison, maire de Richmond, Mme Ve Jefferson Davis et sa fille Mlle Minnie Davis, et un grand nombre de notabilités, de généraux et de représentants des associations militaires de tous les Etats Confédérés. Les parisiens ont envoyé aussi leurs délégués.

Les visiteurs de la Pointe-Coupée sont arrivés au nombre de 45 et ont reçu leurs insignes au quartier-général des Gardes Continentaux, de la main de Mmes Bowin, Smyth, Wood et Jumonville, sœurs de M. E. Bouligny.

On s'imagine aisément le travail des Comités de réception en présence d'une semblable affluence de visiteurs. Les mesures ont été cependant si bien prises, que tout marche à souhait et avec la plus parfaite régularité.

A leur arrivée, les vétérans s'inscrivent au Memorial Hall et au Washington Artillery Hall, ils trouvent de 10 heures du matin à 5 heures du soir, un repas gratuit toujours à leur disposition. L'idée en a été conçue par Mmes J. H. Behan qui est admirablement secondée dans la mise à exécution de son plan par Mmes L. G. Graham, Robert G. Hadden, D. W. Riley, L. D. Nicholls, Mlle Laughlin, Mmes J. Philippe, Y. Gilmore, J. H. Behan, W. W. King, Mlles A. et R. Lobrano, Mmes Louis Adam, J. R. Porter, A. Sambola, A. Boisblanc, L. Lyons, John Broas, J. W. Kearney, J. Bertole, J. H. Gerry, J. J. Lyons.

La première réunion a été tenue hier matin.

Elle a été ouverte à 10 heures moins le quart et a eu lieu au rez-de-chaussée de la Salle d'Artillerie Washington, décorée de draperies, de la devise, de bannieres, d'écussons et garnie de spectateurs au point de n'en pouvoir admettre davantage. Sur la plateforme avaient pris place le général Gordon, le Maire Shakspeare, le Rév. Markham et autres personnages distingués.

La séance a été ouverte par le général Behan, qui en fort heureux termes a souhaité la bienvenue aux Vétérans, auxquels "Dieu lui-même semble faire aimable accueil en les faisant jouir de ces délicieuses journées particulières à la Louisiane".

Après le discours de M. Behan, le révérend Dr Markham a récité une prière.

Sur motion de M. W. Schomburg, les délégués de la Virginie ont été invités à prendre place dans la salle, mais comme cet Etat n'est pas représenté par le nombre voulu de délégués, ceux ci n'auront pas le droit de vote.

Cette décision prise, le Maire Shakespeare a été présenté à l'assemblée. Il a souhaité la bienvenue aux Vétérans qu'il considère comme des frères, comme les membres d'une grande famille.

Après lui, le Gén. Gordon a pris la parole pour remercier de leur généreuse hospitalité les habitants de la ville du Croissant.

Il a fait allusion au grand nombre de vétérans à cheveux gris assemblés dans la salle, a parlé du général Lee et de tous les généraux de cette Confédération jadis invincible, mais restée immortelle.

Il a parlé du patriotisme et du courage des Confédérés. Le vieux drapeau, a-t-il dit, est roulé pour toujours, la cause des divisions n'existe plus qu'en souvenir. Une ère nouvelle s'est ouverte qui a fait de nous tous des citoyens de l'Amérique, les soldats des deux armées sont réunis sous la protection d'un seul gouvernement, et ont confiance dans le brillant avenir de la nation.

Il a fait longuement l'éloge de la bravoure et du patriotisme des soldats de la Louisiane dont l'héroïsme a été toujours admirable, dans la guerre, dans l'adversité, pendant les jours sombres du despotisme et de l'usurpation.

Après cet éloquent discours, souvent interrompu par des tonnerres d'applaudissements, les commités suivants ont été nommés :

Comité d'Ordre du Jour—B. B. Jonas, Louisiane ; A. P. Watts, Texas ; L. D. Lee, Mississippi ; W. H. Jackson, Tennessee ; W. L. Coltroun, Georgie.

Lettres de Créance—J. B. Hickham, W. L. Thompson, E. M. Hudson, G. F. Gill, F. L. Roberts.

Comité de Résolutions—T. M. Waul, Texas ; J. M. Hawid, Arkansas ; J. D. Lee, Mississippi ; E. Barings, Caroline du Nord ; John L. Golt, Territoire Indien ; J. M. Johnston, Alabama ; Geo. Gill, Tennessee ; Geo. Miller, Floride ; W. S. Delaney, Kentucky ; J. C. Underwood, Division du Nord ; John Glynn, Jr., Louisiane.

Le Génl. Gordon a offert une résolution par laquelle les Etats Confédérés s'engageront à payer une petite pension de $500 chacun par an, à Mme Jefferson Davis, pendant le reste de ses jours.

Ces Etats sont, le Maryland, la Virginie, la Caroline du Nord, Caroline du Sud, Floride, Georgie, Alabama, Mississippi, Louisiane, Texas, Arkansas, Tennessee, Territoire Indien, Kentucky et Missouri.

Sur motion du colonel Mullen, du Mississippi, la proposition est adoptée à l'unanimité.

Après l'ajournement de la séance, les vétérans se sont rendus à l'Opéra Français où le sénateur Daniels, de la Virginie, devait prononcer un discours, dont tous se faisaient d'avance une fête, l'éloquence de cet orateur étant bien connue. La salle de l'Opéra avait été magnifiquement décorée.

Les marraines des divers Etats en jolis et frais costumes et portant chacune une bannière sur laquelle était inscrit le nom de son Etat, avaient été placées dans les loges. La salle regorgeait de monde lorsque le Génl. Behan a présenté l'orateur. Celui-ci, dans un éloquent et intéressant discours a fait repasser devant les yeux des vétérans toutes les péripéties de la guerre.

Il a rappelé les noms des généraux qui s'y sont illustrés, et a évoqué, à leur grande satisfaction, des souvenirs qui ont excité au plus haut point leur enthousiasme.

La lecture s'est terminée à 4 heures de l'après midi, et à 7 heures 30 du soir les portes de la Salle d'Artillerie Washington s'ouvraient de nouveau pour recevoir les Vétérans. Elle s'est garnie fort rapidement, et à 8 heures, tous les sièges étant occupés, la séance a été ouverte par le général Gordon. Il a annoncé qu'il était prêt à recevoir les motions que l'on désirait soumettre à la discussion de l'assemblée.

Plusieurs motions sont lues et renvoyées devant le Comité de résolutions.

Sur motion du camarade A. Ewatts, un comité composé d'un représendant de chaque Etat est nommé pour escorter à la plateforme le général Longstreet que l'on avait aperçu dans la salle. Mais le général étant fatigué, s'était retiré ; le Comité a reçu en conséquences l'ordre de l'amener devant l'assemblée. Le Comité était ainsi composé : Gén. J. Blanchard, Hon. W. Rogers, Lne. ; Gén. F. S. Ferguson, Ala. ; Gén. L. W. Calhoun, Geo. ; Gén. J. J. Dickison, Floride ; Capt. Humphrey, Miss. ; Capt. W. Martin, Tenn. ; Gén. B. Duvall, Capt. R. B. Coleman, Maj. J. T. Ellyson, Col. J. D. Hall.

On adopte une motion ayant pour objet de créer, aussitôt après l'ajournement de la Convention, un comité de constitution composé d'un représentant de chacun des quinze Etats et des Territoires Indiens, dans le but de prendre des mesures pour perpétuer sur des bases solides l'existence de l'Association des Vétérans Confédérés.

Adoption d'une motion du camarade Chalaron, ayant pour objet de nommer un comité de 5, chargé de désigner les livres d'histoire dont il pourra être fait usage dans les écoles publiques.

Sur motion on vote des remerciements au sénateur Daniels pour son éloquent discours.

Conformément à la même motion, 10,000 copies de ce discours seront imprimées sous forme de brochure pour être distribuées gratuitement.

On accepte une invitation des membres du Cotton Exchange, mettant leur local à la disposition des délégués à la Convention.

Le président du Comité de l'ordre de créances, annonce qu'il est prêt à faire son rapport. Tandis qu'il en donne lecture, on annonce l'arrivée du général Longstreet, et au milieu des applaudissements de l'assistance et du plus grand enthousiasme, il est escorté à la plateforme, où un siège lui est offert.

La lecture du rapport du comité des lettres de créance est reprise et terminée. Une discussion s'élève à propos des camps qui n'ont pas payé leur dû et qui n'ont pas droit de vote dans l'assemblée. Il est décidé que les membres qui ne sont point en règle avec le trésor pourront obtenir le droit de vote en réglant ce matin avant 10 heures.

Le comité a ajourné à ce matin.

ASSASSINAT.

Hier soir à 7 heures 45, un nommé Pat Tubleon, âgé d'environ 28 ans, demeurant rue Deuxième, entre St-Patrick et St-Denis, a été tué à coups de revolver, au coin des rues Philip et Dryades, par Henry Lohman, qui tient un magasin de coiffure au coin des rues Première et St-Denis.

L'assassinat a eu lieu devant le salon de coiffure de J. Hoech, No 588 rue Dryades, qui est situé à quelques pas de l'escalier.

Devant la boutique du barbier se trouve une sorte de banc sur lequel des individus d'une réputation douteuse, ont l'habitude de passer leur temps.

Vers huit heures moins un quart, J. Hoech était en train d'aiguiser des rasoirs dans sa boutique, quand il a entendu deux coups de revolver ; il s'est précipité au dehors et a aperçu Tubleon gisant dans le fossé et Lohman qui, un revolver dans la main, s'en allait, disant qu'il était venu pour constituer prisonnier.

Les personnes présentes se sont immédiatement portées au secours du blessé qu'on a retiré du ruisseau, et étendu au milieu de la rue. Les étudiants ont alors été appelés, mais avant l'arrivée de la voiture d'ambulance, Tubleon avait rendu le dernier soupir. Pendant ce temps, Lohman est allé dire adieu à sa famille puis il s'est rendu au poste de police du 6ème precinct, où il s'est constitué prisonnier au capitaine Colleln.

Matt. Bulining, demeurant No 355 1/2 rue Première ; Chas Gruder, No 551 rue Sud Remparts, et John Schaub, No 586 rue Dryades, qui étaient présents au moment du meurtre, font le témoignage suivant :

Vers 7 heures 30, ils ont rencontré, au coin des rues Philip et Dryades, Lohman en compagnie d'un nommé Hermann Moos.

Ils ont continué leur chemin et sont allés s'asseoir sur le banc situé devant la boutique du barbier, où étaient déjà assis Tubleon et un nommé George Nagle. Ils se sont assis à leur tour, et étaient en train de causer depuis environ quelques d'heure, quand Lohman est passé devant eux, et aperçevant Tubleon, il s'est approché de lui et l'a poussé dans le ruisseau.

Comme il se relevait, Lohman s'est emparé d'un revolver qui, pendant la lutte, était tombé sur le trottoir, et a fait feu sur Tubleon. Les témoins se sont alors interposés, mais Lohman a tiré quand même un second coup. La balle a traversé le cœur de Tubleon qui est resté immobile dans le ruisseau.

Les témoins ont relevé le blessé qui a survécu environ cinq minutes, mais ils ne se sont pas préoccupés de Lohman qui, le revolver à la main, leur avait dit qu'il allait se constituer prisonnier.

Le jugement de l'anarchiste Ravachol.

Paris, 8 avril—Le procès de l'anarchiste Ravachol a été fixé pour le 25 avril. M. Beaupaire, le procureur-général, conduira en personne la poursuite.

La reine Victoria rendra visite à Lord Salisbury.

Londres, 8 avril—Le *Daily News* dit que la reine Victoria rendra visite à Lord Salisbury à Beaulieu.

Nouvelles de la République Argentine.

Londres, 4 avril—Le correspondant de *The Times* à Buenos Ayres télégraphie ce qui suit : Le parti radical a l'intention de se retirer pour le moment de toute part active dans le gouvernement du pays.

Le ministère semble avoir agi trop précipitamment en faisant arrêter un si grand nombre de gens connus politiques. Malgré le plus rigide extrait des prisonniers, aucune preuve importante démontrant l'existence d'une conspiration contre le gouvernement, a été découverte.

Le chancelier Von Caprivi.—Désaccord entre celui-ci et le Dr Von Boetticher.

Londres, 8 avril—Le correspondant du *Times* à Berlin, envoie la dépêche suivante à son journal :

L'opinion générale dans les cercles parlementaires est ici, que le chancelier Comte Caprivi donnera sous peu sa démission.

Tout le monde sait que le général Von Caprivi et le Dr Boettcher, secrétaire d'Etat pour l'intérieur ne peuvent pas s'accorder.

La rumeur fait de M. Heldorf, du parti conservateur, l'améliorera pas la situation du gouvernement.

Le correspondant du Chronicle à St-Pétersbourg.

Londres, 8 avril—Le correspondant du *Chronicle*, à St-Pétersbourg, écrit :

Le parti de la guerre ici, a reçu un rude échec à cause de l'opposition du comte de Schouvaloff, ambassadeur de Russie à Berlin, et du prince Lobanoff-Rostoffsky, ambassadeur à Vienne, qui ont en récemment tous les deux une longue conversation avec le czar.

Comme preuve de la certitude qu'il n'y aura pas de guerre ce printemps, le change est plus ferme.

Scission dans le parti Conservateur.

Londres, 8 avril—Le correspondant du *News* à Berlin dit, qu'à la suite d'un meeting orageux des Conservateurs à la Chambre Haute de la Diète Prussienne, M. Heldorf a quitté le parti et une scission définitive dans les rangs conservateurs, est maintenant qu'une question de quelques jours.

Une autre nouvelle, cependant, annonce que le comité conservateur a virtuellement exclu M. Heldorf à cause de son opposition au bill des écoles.

Les autorités municipales de Berlin.

Berlin, 8 avril—Les autorités municipales de Berlin ont résolu à l'unanimité d'envoyer une pétition au chancelier Von Caprivi, lui demandant de modifier les instructions maladroites données aux militaires, qui permettent aux sentinelles de tirer sur des civilians.

Victimes du naufrage du steamer Hanse.

Londres, 8 avril—Une dépêche de Hambourg dit que le nombre des victimes par le naufrage du steamer *Hanse* qui a eu une collision avec le steamer *Fortbenry*, est plus grand qu'on l'avait d'abord annoncé.

Les dépêches reçues hier disent que 14 personnes ont péri dont 7 hommes d'équipage et 7 passagers.

Incendie.

Brême, 8 avril—Un incendie a éclaté hier soir dans l'entrepôt du quai East Bremerhaven et la bâtisse et tout ce qui s'y trouvait ont été détruits.

Dans l'entrepôt étaient emmagasinée une quantité de marchandises diverses, qu'on devait mettre à bord du steamer anglais *Intrépide* en destination de New York, ainsi que 2,000 balles de coton et 400 tonnes de malt arrivées à bord du steamer anglais *Pampero*, de la Nouvelle-Orléans.

On ignore le montant de la perte, mais elle est assez lourde.

Le Post.—L'Allemagne et la Russie.

Berlin, 8 avril—Le *Post* annonce que le bill que doit présenter le chancelier Von Caprivi en automne ayant trait à l'augmentation de l'armée, sur la base d'une augmentation de population, est presque prêt.

Le *North German Gazette* nie énergiquement que l'Allemagne ait commencé des négociations pour un traité commercial avec la Russie. Il dit que les autorités à St-Pétersbourg peuvent aisément se rendre compte qu'un tarif conventionnel allemand ne pourrait être obtenu que si on échange un accordait des concessions de tarif d'une égale valeur et le rappel des restrictions sur les importations allemandes.

Suicide.

Vienne, 8 avril—Le chevalier Wolff, vice président de la cour des comptes, autrichienne, s'est suicidé à sa résidence à 24 milles au sud de Vienne.

Le nouveau secrétaire de la Légation allemande à Washington.

Berlin, 8 avril—Le baron Von Kettler, nommé secrétaire de la Légation allemande, à Washington, en remplacement de M. Von Mumm, partira le 12 avril pour l'Amérique.

Le nouveau secrétaire est âgé de 40 ans et un gentleman dans toute l'acception du mot. Il est déjà connu à Washington, étant resté quelque temps dans cette ville en revenant de Pékin, où il a occupé le poste de secrétaire de légation. Récemment, il était attaché au bureau des affaires étrangères en cette ville.

Négociations pour un nouveau traité d'extradition entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

Berlin, 8 avril—Le ministre Phelps travaille activement à conclure un nouveau traité d'extradition entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

Le nouveau traité renfermera plusieurs clauses importantes dans la catégorie actuelle des crimes tels que détournement de fonds, obtenir de l'argent sous faux prétextes, parjure, viol et crimes commis sur la haute mer, le feu qu'étoute, etc.

Le point sur lequel diffèrent le ministre Phelps et le baron Von Marschal, le secrétaire des Affaires étrangères d'Allemagne, est sur la question de la clause qui a trait au paiement des dépenses.

L'idée américaine est, que chaque pays doit payer ses propres frais. L'Allemagne n'est pas de cette opinion.

Le bureau des affaires étrangères dit qu'il a rarement ramené un criminel d'Amérique sans payer au moins $300, et il y a des cas où des milliers de piastres ont été payées pour honoraires d'avocat.

En Allemagne d'une autre part, il n'y a que la détention et la remise du fugitif. Conséquemment les Allemands croient qu'il est naturel et juste, que les dépenses incombent au pays qui désire poursuivre le fugitif.

M. Goschen, Chancelier de l'Echiquier

Londres, 8 avril—M. Goschen, chancelier de l'Echiquier, présentera lundi son budget annuel à la Chambre des Communes.

Mme Maybrick.

Londres, 8 avril—Un agent du baron Roques vient de rendre visite à Mme Maybrick en prison.

Celle-ci qui vient de se relever d'une attaque de grippe, est encore très faible. Elle dit que les autorités ont eu pour elle tous les égards et les soins possibles.

L'Uruguay et les Etats-Unis.

Londres, 8 avril—Une dépêche spéciale de Buenos Ayres au *Times* dit, que M. Perkin, ministre des Etats-Unis auprès de la République Argentine, et l'amiral Walker, commandant l'escadre américaine, ont presque tous les jours des conférences avec le ministre des affaires étrangères de l'Uruguay.

On est arrivé à une entente quant au sort, par laquelle l'Uruguay garantit de pourvoir à un entrepôt pour des vivres et des provisions pour la marine des Etats Unis.

Le ministre de l'Uruguay et le collecteur de la douane ont passé la journée d'hier, à chercher un site convenable pour un entrepôt, qui servira ostensiblement à l'emmagasinage des marchandises commerciales inflammables.

NOUVELLES DU VENEZUELA

Rumeur de la mise en déroute des rebelles sous le général Crespo.

New York, 8 avril—Dans un télégramme envoyé de Caracas, Venezuela, à son journal le *Herald*, le correspondant écrit ceci : Des nouvelles reçues aujourd'hui de La Guayra disent qu'un autre engagement a eu lieu entre les troupes du gouvernement et les forces rebelles dirigées sous les ordres du général Crespo.

Le résultat, dit-on, a été la déroute complète des rebelles.

On rapporte que ceux-ci se sont enfuis dans toutes les directions et qu'ils sont tellement désorganisés, qu'il leur est difficile de se rallier encore en nombre assez fort pour causer de nouvelles anxiétés à Palacio.

Le général Crespo a fut précipitamment, hélas ! et, on, a cheval, pour la seconde fois, et qu'il se cache maintenant quelque part dans les montagnes.

On ignore ses faits et ses gestes.

On rapporte que les troupes du gouvernement ont occupé la résidence du général Crespo. Les autorités sont dans la jubilation.

Les nouvelles reçues par les révolutionnaires néanmoins annoncent que leur cause progresse favorablement.

On continue à transporter secrètement des munitions de guerre de Curaçao et des autres îles de la côte dans le Venezuela.

Les forces de Crespo sont renforcées continuellement par les diverses provinces.

La Trinidad et autres villes étrangères, il y a des centaines de Vénézuéliens qui sont hostiles au Président Palacio et appuient le général Crespo.

Il est presque certain que les insurgés n'ont pas encore joué leurs plus forts atouts. Ils s'avancent vers la ville, précédés de leurs hommes, recevant de nouvelles recrues dans leurs rangs et lançant des appels dans toutes les parties de la république.

L'armée et les officiers de Palacio ne sont pas sûrs, et ne sont point d'un moral très satisfaisant relativement à la question de leurs soldes et de la nourriture, fera passer un grand nombre des partisans de Palacio dans les rangs des rebelles.

Les révolutionnaires d'une autre part sont inspirés par les mots de liberté et d'indépendances, et par les promesses d'être employment récompensés s'ils venaient à triompher.

Il sont, cependant, aidés par ceux qui sympathisent avec Crespo dans diverses parties du Venezuela. On dit qu'il y a une bonne somme collectée par Rojas Paul et autres adversaires marquants de Palacio sur lequel on tire libéralement pour aider les insurgés.

Les pêcheries du phoque à Terre-Neuve.

St-John, Terre Neuve, 8 avril—Les pêcheries du phoque à Terre Neuve ont été jusqu'ici très fructueuses cette année. Sur vingt steamers qui sont partis le mois dernier, onze sont de retour avec 259,000 phoques lesquels à $2 par tête donnent un total de $518,000. Les steamers à mesure qu'ils arrivent sont déchargés rapidement et font un second voyage. Les autres steamers de la flotte sont attendus journellement.

Il y a un bill devant la Chambre ayant pour objectif de donner plus de protection à la pêche aux phoques. Une de ces clauses est d'empêcher les pêcheurs de phoque de paraître avant le 12 mars et de tirer sur ceux-ci avant le 15. Les seconds voyages seront aussi interdits.

Vente de tableaux.

New York, 8 avril—A cause de la mort à Paris de M. Austin Robertson, un des associés de l'Association des Arts américaine, les tableaux appartenant à la dite association ont été vendus pour régler la succession de M Robertson.

La vente a commencé ce soir au Chickering Hall, c'est la vente la plus importante qu'il y ait eu à New York depuis celle de la succession de Mary J. Morgan.

La vente de ce soir comprend quatre-vingt-un tableaux qui ont été vendus pour $64,000, une moyenne de $790.12. Le prix le plus élevé a été donné pour un tableau de Delacroix, représentant un "Lion dévorant un mouton."

Le prix le plus bas a été $50 pour un tableau au fusain de W. T. Richard, représentant "Un naufrage."

La conférence entre les représentants des comités Adams, York et Cumberland.

Gettysburg, Pa, 8 avril—La conférence entre les représentants des comités Adams, York et Cumberland, incluant le Dix-neuvième District congressionnel, en sont assemblés ici aujourd'hui et ont choisi des délégués à la Convention Nationale républicaine, et l'on suppose qu'ils seront pour Harrison comme présidents.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le Comité des Douanes de la Chambre des Députés.

Le Traité Commercial entre la France et les Etats-Unis.

Exécution du Lieutenant Antsay, le meurtrier de la baronne Dellard.

Paris, 8 avril—Le comité des douanes de la Chambre des Députés a approuvé à l'unanimité la convention commerciale entre la France et les Etats-Unis, négociée par M. Whitelaw Reid, ex-ministre américain ici.

Paris, 8 avril—L'exécution de Lieut Antsay, qui a assassiné la baronne Dellard en décembre dernier, est fixée pour demain matin à 5 heures.

Antsay sera guillotiné dans la prison de La Roquette, les autorités ayant repoussé les pétitions militaires demandant que le condamné soit fusillé.

Les autorités donnent pour raison que le dit Antsay a commis un crime soumis à la loi commune et a été jugé par un tribunal ordinaire.

Le Dr Block a reçu nombre de lettres de menaces des anarchistes.

Les approches de la Roquette seront strictement gardées.

Paris, 8 avril—Antsay a demandé à son frère, qui est un étudiant en médecine de faire une expérience sur sa tête, dès qu'elle aura été décapitée par le bourreau.

Il a ajouté qu'il promettait de répondre par le mouvement des yeux, à certaines questions que son frère poserait relativement aux sensations qu'il a éprouvées, quand le couteau a tranché sa tête de son corps ; une question physiologique, voilà tout.

Le jugement de l'anarchiste Ravachol.

Paris, 8 avril—Le procès de l'anarchiste Ravachol a été fixé pour le 25 avril. M. Beaupaire, le procureur-général, conduira en personne la poursuite.

La reine Victoria rendra visite à Lord Salisbury.

Londres, 8 avril—Le *Daily News* dit que la reine Victoria rendra visite à Lord Salisbury à Beaulieu.

Nouvelles de la République Argentine.

Londres, 4 avril—Le correspondant de *The Times* à Buenos Ayres télégraphie ce qui suit : Le parti radical a l'intention de se retirer pour le moment de toute part active dans le gouvernement du pays.

Le ministère semble avoir agi trop précipitamment en faisant arrêter un si grand nombre de gens connus politiques. Malgré le plus rigide extrait des prisonniers, aucune preuve importante démontrant l'existence d'une conspiration contre le gouvernement, a été découverte.

Le chancelier Von Caprivi.—Désaccord entre celui-ci et le Dr Von Boetticher.

Londres, 8 avril—Le correspondant du *Times* à Berlin, envoie la dépêche suivante à son journal :

L'opinion générale dans les cercles parlementaires est ici, que le chancelier Comte Caprivi donnera sous peu sa démission.

Tout le monde sait que le général Von Caprivi et le Dr Boettcher, secrétaire d'Etat pour l'intérieur ne peuvent pas s'accorder.

La rumeur fait de M. Heldorf, du parti conservateur, l'améliorera pas la situation du gouvernement.

Le correspondant du Chronicle à St-Pétersbourg.

Londres, 8 avril—Le correspondant du *Chronicle*, à St-Pétersbourg, écrit :

Le parti de la guerre ici, a reçu un rude échec à cause de l'opposition du comte de Schouvaloff, ambassadeur de Russie à Berlin, et du prince Lobanoff-Rostoffsky, ambassadeur à Vienne, qui ont en récemment tous les deux une longue conversation avec le czar.

Comme preuve de la certitude qu'il n'y aura pas de guerre ce printemps, le change est plus ferme.

Scission dans le parti Conservateur.

Londres, 8 avril—Le correspondant du *News* à Berlin dit, qu'à la suite d'un meeting orageux des Conservateurs à la Chambre Haute de la Diète Prussienne, M. Heldorf a quitté le parti et une scission définitive dans les rangs conservateurs, est maintenant qu'une question de quelques jours.

Une autre nouvelle, cependant, annonce que le comité conservateur a virtuellement exclu M. Heldorf à cause de son opposition au bill des écoles.

Les autorités munic